

de vaincre cet homme par ses propres armes, c'est-à-dire en employant la ruse.

—Puisque maintenant ma présence est inutile parmi vous, je me retire, señores, avec le regret de ne pas avoir, ainsi que je le désirais, fait prévaloir un avis que je considère comme le meilleur, mais avec la conviction que bientôt, en y réfléchissant plus mûrement, vous vous y rangerez de vous mêmes.

Louis et ses compagnons s'inclinèrent respectueusement devant la jeune fille sans lui répondre autrement; elle leur fit un salut gracieux, et s'éloigna à pas lents dans la direction de l'enramada; où elle entra, après s'être une dernière fois tournée vers les chasseurs, toujours debout et immobiles devant le feu du conseil.

Lorsque dona Sacramenta eut enfin disparu :

—Maintenant, dit le Français, profitons des deux ou trois heures qui nous restent pour nous livrer au repos. Au lever du soleil, nous nous mettrons en marche; vous, l'Oursou, ainsi que cela est convenu, vous nous quitterez pour vous rendre par le plus court chemin à l'hacienda d'Agüas-Frescas et nous amener des secours, surtout ne vous laissez pas surprendre en route par les Indiens ou autres rôdeurs que vous rencontrerez sur votre passage.

—Par ma foi, répondit le Canadien avec un gros rire, ce serait une chose singulière qu'un homme habitué comme moi au désert se laissât enlever comme un enfant. Soyez tranquille, monsieur Louis, vous aurez bientôt de mes nouvelles.

Chacun se leva alors et alla se livrer au repos.

Il était plus de trois heures du matin; dans deux heures au plus le soleil se lèverait; mais peu importait aux Canadiens, rompus depuis longtemps à cette vie de périls; après avoir échangé quelques dernières paroles, ils s'enveloppèrent avec soin dans leurs couvertures, s'étendirent les pieds au feu, et s'endormirent presque aussitôt.

Louis Morin et don Miguel se placèrent devant l'enramada, afin d'être prêt à tout événement.

Nous avons dit que dona Sacramenta, après avoir vu son offre généreuse, sinon complètement repoussée, du moins ajournée indéfiniment, avait semblé prendre assez facilement son parti de ce refus et s'était retirée sous l'enramada préparée pour sa sœur et pour elle.

La fière, jeune fille, brave et déterminée comme une véritable Espagnole qu'elle était, s'était sentie froissée de la façon dont son offre avait été reçue; la confiance qu'elle avait surprise en écoutant les chasseurs lui avait prouvé que la caravane se trouvait dans une position, sinon entièrement désespérée, du moins fort critique; son parti avait été pris sur-le-champ.

Loin d'être ébranlée par les observations, cependant fort justes, de Louis Morin, elle s'était, au contraire, senti de plus en plus poussée à tenter sa hasardeuse entreprise; puisque personne ne la voulait accompagner au camp des peaux-rouges, elle irait seule.

Que risquait-elle? Le camp, dont les feux étaient fort visibles, ne pouvait être très-éloigné; la direction était ainsi toute tracée, une heure tout au plus, du moins à ce qu'elle croyait, lui suffisait pour s'y rendre; au point du jour, elle reviendrait accompagnée